

Chacun enfermé dans sa bulle...

Chronique de Claude Monnier

Vous savez ce qui met le plus sûrement notre planète en péril? Non, ce n'est ni la crise financière et économique, ni le réchauffement climatique, ni le manque d'aliments, ni la fin annoncée du pétrole. C'est que, tous, nous sommes enfermés dans nos bulles nationales, professionnelles ou personnelles, et qu'en conséquence nous ne comprenons que très modérément ce que disent, pensent et trament les gens des autres bulles – milliers, millions, milliards d'autres bulles.

Les bulles dans lesquelles nous sommes enfermés sont tantôt géographiques, tantôt historiques.

Géographiques: en Occident, par exemple, nous parlons aujourd'hui sans cesse de l'islam, mais notre ignorance factuelle de cette religion et de cette culture est abyssale; l'inverse n'est pas moins vrai, la plupart des musulmans n'ayant aucune compréhension de ce qu'est vraiment la laïcité européenne.

Historiques: les membranes de nos bulles ne s'étendent guère au-delà du temps présent. Il y a quelques jours, je parlais avec quelqu'un qui n'avait aucune idée de ce qu'avait été Mai 68: l'interdit d'interdire, l'amour libre, les communautés d'élevage de moutons sur le Larzac, l'occupation de la Sorbonne, l'anarchie joyeuse, la déconnade limite de ces années qui appartiennent donc déjà à une tout autre bulle!

Bref, le monde apparaît ainsi constitué d'un très grand nombre de bulles qui se côtoient en s'ignorant le plus souvent. Et lorsque vous et moi et les autres, qui vivons chacun dans notre bulle, sommes forcés d'interagir avec des tiers – parce que nous allons étudier dans un autre pays, épousons exotique, faisons du commerce international, jouons aux journalistes d'investigation, travaillons dans la diplomatie, etc. –, dans le meilleur des cas, nous faisons alors l'effort d'apprendre comment vivent et pensent les gens de deux ou trois autres bulles.

Dans le pire des cas, nous «inventons» les autres bulles de la manière qui nous arrange. De l'une, nous dirons au pif et sans arguments qu'elle est constituée de purs salauds; d'une autre, pouvant nous rapporter gros, nous ne dirons rien, c'est plus prudent; d'une troisième, nous clamerons qu'elle est peuplée de gens a-do-ra-bles, alors même que nous n'avons fait qu'apercevoir les photos de quelques-uns d'entre eux dans un magazine de voyages.

Si donc j'étais physicien et que je devais décrire ce jeu planétaire de bulles, je crois que j'abandonnerais toute prétention mathématique et, de désespoir, entrerais dans un ordre mystique!

Bon, je dis cela sur le ton de la plaisanterie, mais, sérieusement, l'ignorance que nous avons des autres implique que nos interactions avec les six milliards d'individus de la planète – là où les paysans du Moyen Age ne devaient se préoccuper d'interagir qu'avec quelques centaines de personnes à tout casser – sont dangereusement aléatoires.

Chacune de ces bulles, autonome, sauvage, se figure la réalité du monde juste comme elle en a envie et, à partir de là, n'en fait qu'à sa tête. Le vrai miracle est que ce jeu planétaire ne tourne pas plus souvent au massacre. Merci, petit Jésus.

24 Heures du 13/06/2009